

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2012

RÉSUMÉ DU PROJET

[Recherche fondamentale sur le corps et le mouvement]

« La danse migrante. Exil et diasporas des milieux chorégraphiques allemand et autrichien. 1933-1950 », par Laure Guilbert

« Diaspora », terme emprunté à la botanique qui signifie en grec ancien « dispersion des graines ».

Parmi les travaux sur les exilés du nazisme, les milieux chorégraphiques allemand et autrichien n'ont jamais été étudiés en tant que tels dans une approche globale et transnationale. Reconstruire le paysage d'une population dispersée de moins de quatre cent artistes (interprètes, chorégraphes, pédagogues, notateurs) et médiateurs culturels (critiques, photographes, producteurs, etc.) liés aux traditions classique et moderne de la danse théâtrale, est pourtant digne d'intérêt. À la fois parce qu'aller sur les pas de celles et ceux qui sont, pour nombre d'entre eux, des « oubliés de l'histoire » permettra de dessiner une nouvelle topographie de cette période, déplaçant le centre de gravité de l'historiographie de la danse occidentale, construite sur une mémoire partielle des années 1930 et 1940. Mais aussi parce que s'interroger sur un art chorégraphique produit à travers le mouvement de l'exil et des « remigrations » d'après-guerre mettra en lumière la richesse des fécondations et métissages dont ces artistes et professionnels ont été porteurs individuellement et collectivement en Europe, en Palestine et sur le continent américain, et dont les générations d'aujourd'hui sont encore héritières.

Ce projet s'inscrit dans la continuité d'un livre, fruit d'un doctorat d'histoire consacré à la danse moderne en Allemagne entre 1910 et 1945¹. Après avoir notamment contribué à mettre à jour la politique chorégraphique du Troisième Reich, étudier son impact à l'extérieur des frontières du Reich permettra d'éclairer un pan inédit de la vie sociale et artistique du XX^e siècle. Le rejet des Juifs et des artistes de gauche a touché tous les métiers de la danse en Allemagne et en Autriche. Les mouvements de migration individuels et collectifs qui s'en sont suivis et les diasporas ou réseaux qui se sont créés ont modifié tout à la fois les contextes locaux et internationaux de la danse, métamorphosant la notion de frontière culturelle et mêlant de façon complexe dynamiques de survie et processus créatifs.

¹ L. Guilbert, *Danser avec le III^e Reich. Les danseurs modernes et le nazisme*, Bruxelles, éditions Complexe, 2000, André Versailles Éditeur, 2011 (version numérique).

Cette recherche s'attache à documenter et questionner les thématiques suivantes :

1. Chemins de l'exil

- La machinerie d'exclusion nazie : chronologie des départs ;
- Dispersion dans le monde : géographie de l'exil.

2. Expériences de l'exil

- Emploi et changement social ;
- Cultures en transit et nouvelles identités culturelles ;
- Corps et espaces en mouvement.

3. Mémoires de l'exil

- Réécrire/oublier le passé ;
- Danser après la Shoah.

Ce projet au long cours est envisagé comme une contribution à trois domaines principaux - la recherche en danse, l'histoire socioculturelle, ainsi que l'étude des migrations transnationales, domaines en pleine évolution, dont les croisements sont encore peu fréquents. Situé au carrefour d'une histoire polyphonique, il intégrera aussi les apports de l'histoire orale et visuelle, de la géographie (cartographie), de la sociologie (étude des réseaux) et de l'anthropologie (anthropologie de la mémoire, anthropologie des pratiques et des savoirs). Il s'appuiera sur un riche corpus d'archives et d'interviews rassemblé notamment entre juillet 2012 et août 2013 en Europe (Allemagne, Angleterre, Autriche, Suisse) et en Australie². Il se traduira par des résultats concrets favorisant l'échange et le dialogue, tels un livre, des articles et conférences, mais aussi des projets artistiques.

Décembre 2013.

² Ces voyages de recherche ont été financés par le Centre national de la danse (Aide à la recherche et au patrimoine en danse), par l'Institut Français (résidence hors-les-murs), par l'université de Londres (Martin Miller and Hannah Norbert-Miller Visiting Fellowship) et par la Fondation Lilian Karina de Stockholm (Research Grant in Dance and Politics).